

CONSEIL DE VILLE DE LA Nlle-ORLEANS.

Séance du Samedi 10 Octobre 1829.

(Présidence de M. Fleitas.)

Membres présents—MM. Peters, Field, Holland, Rodriguez, Roubet, Miller, Fréret, Dixon et Blanc.

Le Greffier donne lecture du procès-verbal de l'élection d'un Alderman pour le 3e district; le président charge un comité de vérifier les titres du candidat, lequel après vérification des pièces, fait un rapport et déclare M. John F. Miller dument élu. Le rapport ayant été adopté, le nouveau membre prend sa place.

Après lecture du procès-verbal, on prend connaissance de la lettre du Maire; magistrat annonce, qu'il a reçu une lettre de M. O. Ramos, collecteur pour la ville, des droits imposés sur les cabarets, auberges etc. par laquelle il donne sa démission; le Maire présente, à l'approbation du Conseil, M. By. Montreuil pour remplir cette place.—2° Il pense qu'il serait convenable, au bon ordre de l'administration, que cette collection fut soumise à une vérification trimestrielle, avec le Registre tenu à la Mairie pour l'inscription des licences de ce genre:—3° il soumet une proposition qui lui a été faite par des pompiers du 1er district, qui lui paraît être utile dans ses résultats. On offre de tenir constamment au service de la pompe de ce district un cheval enharnaché, moyennant que le conseil fournisse 20 pour les harnais et 3 par mois pour aider à l'entretien du cheval.—4° Il soumet, au visa du Conseil, quatre états des journées de travail des nègres, tonneaux et charpentiers employés au service de la ville, pendant le mois de Septembre.

On procède à la nomination d'un collecteur des droits sur les cabarets &c. M. B. Montreuil obtient 8 voix sur 9.

Le Conseil prenant en considération, le 2d. paragraphe de la lettre du Maire; sur motion de M. Peters, référé au comité chargé de vérifier les comptes du Trésorier.

On prend en considération l'offre faite de fournir un cheval pour la pompe.—M. Rodriguez demande que cette proposition reste déposée sur le bureau, attendu que l'on a pourvu à cet objet dans le projet d'organisation de la Police, qu'il va soumettre au Conseil.—Adopté.

M. Holland expose les motifs qui l'ont empêché de se rendre à la séance de Samedi dernier.

Le comité auquel avait été référé la lettre du syndic de la banlieue supérieure fait son rapport; il entraîne de longues discussions, et est adopté après en avoir retranché la partie qui fait mention d'un objet dont ledit comité n'avait pas été autorisé de s'enquérir.

M. Peters présente une pétition de trois habitants de cette partie de la rue Bourbon, entre celles du Canal et de la Douane, demandant que les autres propriétaires de cet îlet élargissent leurs banquettes.

M. Peters présente, en conséquence, la résolution suivante:

Résolu que le Maire soit autorisé à faire faire aussitôt que possible les banquettes non terminées qui se trouvent dans cette portion de la rue Bourbon, entre les rues du Canal et de la Douane, attendu que plus des deux tiers des banquettes de cette portion de rue se trouvent terminées d'après les ordonnances existantes.—Adopté.

M. Blanc demande la réconsidération à Samedi prochain—rejeté: il demande l'appel nominal. Une discussion s'élève entre le fauteuil et quelques membres sur un point des réglemens du Conseil: dans le cours de ce débat, M. Fréret demande que l'on s'occupe de la pétition présentée contre M. Lee, commissaire du 6e. district, attendu que le comité auquel avait été référée la pétition n'a pas encore fait son rapport. Ce district souffre beaucoup, dit l'hon. membre, de n'avoir point un commissaire qui s'occupe de son devoir: il veut que l'on fasse quelque chose à ce sujet.

M. Holland dit que lorsque le préopinant aura expliqué ce qu'il entend par quelque chose il lui répondra.—La motion de M. Fréret est écartée.

M. Field présente une pétition de divers habitants demeurant en face de la Place du Cirque, demandant que l'on désigne un autre lieu que celui là pour exécuter les criminels. L'hon. membre propose une résolution pour qu'à l'avenir les exécutions n'aient lieu que sur les terrains près du Cimetière Catholique. Après quelques discussions la pétition est renvoyée à un comité composé de MM. Field, Fréret et Dixon.

M. Fréret présente une résolution pour que la partie de la rue de la Levée, entre celles de Julie et Delor soit nivelée et reconverte de coquilles, attendu qu'il y a déjà une grande quantité de ces coquilles amassées dans ces endroits qui deviendraient en pure perte pour la ville.—Lue pour la 1ère fois.

M. Peters pense qu'il serait essentiel que l'on nommât un comité pour faire un rapport sur les améliorations que l'on pourrait porter à cette partie de la Nouvelle-Levée où déchargent les bateaux à vapeur.

M. Holland partage cette opinion, mais veut que ce comité fasse également un rapport sur toute l'étendue de la levée en face de la ville et du faubourg Marigny—adopté.

M. Holland présente la résolution suivante: Résolu que le commissaire du 3e. district, port de sa place, attendu qu'il

ne s'est point conformé à l'ordonnance qui prescrit sa résidence dans le district pour lequel il est élu; et que le Maire soit requis de présenter au Conseil une personne capable, pour lui succéder—Lue pour la 1re. fois.

(Le Conseil s'ajourne à Samedi.)

INTERIEUR.

Nouvelle-Orleans, 13 Octobre.

A une assemblée des officiers de la Légion de la Louisiane, qui a eu lieu Samedi dernier, à la Mairie, Mr. Ch. F. Darnay a été nommé Major, et Mr. G. A. Moutmain Adjudant Major de ladite Légion.

On nous assure que le général Barradas doit partir sous peu, pour Tampico, avec des bâtimens de transport pour ramener ses troupes à la Havane.

A peine avons nous quelques notions de l'invasion et de l'occupation de Tampico, le 7 Août, par le général Barradas, qui capitula le 11 Septembre, et déjà nous avons des données sur le caractère despotique et arbitraire des envahisseurs qui dans leur forfanterie de guerre et leur désappointement de ne voir accourir sous leurs bannières aucun des nombreux partisans pour lesquels ils comptaient principalement pour leur réussite, ont été, sans doute, induits à s'en prendre aux malheureux étrangers, innocens témoins de leur situation précaire, et qui comptant sur la protection que devait leur assurer la neutralité, n'avaient pas cru devoir abandonner leurs propriétés.

Outre le fait consigné dans le *Noticioso* de Vera-Cruz du 18 Sept., que nous publierons dans notre prochain numéro, on assure que Mr. Mackenzie, représentant la maison Gordon et Forstah; Mr. Chabert, celle de Tuya et etc. et Agent consulaire Français, et d'autres individus respectables ont éprouvés de la part des soldats pacificateurs désintéressés, les traitemens les plus ignominieux. Nous savons aussi que la maison de Da. Joaquin Quintana, occupée de vive force par les Conquistadors, qui en avaient enlevé l'argent qui donna lieu aux réclamations du Consul Américain, a été totalement dépouillée, des meubles, linge et ustensiles dont elle était abondamment pourvue.

Les Mexicains avaient déjà, lors de la capitulation de Barradas, douze canons de 24, rendus à Tampico el Alto; un camp retranché de 3,000 hommes, le chemin, del paso, qui coupait toute communication avec la Barre; un second camp retranché de 3,000 hommes entre Tampico et Altamira, à la jonction du chemin avec celui del Paso, et entre les deux camps environ 2,000 hommes postés dans les bois. Le poste de las Piedras qui domine la rivière, était couronné d'artillerie et soutenu par les forces de Santa Anna qui occupaient la droite de la barre, Pueblo Viejo et toute la rive vis-à-vis Tampico. Alamo, ils avaient placé un obus qui incommodait beaucoup les Espagnols, et ils avaient d'assez bons artilleurs pour diriger les bombes et grenades sur la maison qu'occupait le général. Il y en avait bien assez pour capituler, sans recourir au prétexte spécieux de maladies, de manque de vivres et de munitions, ce qui tout au plus prouverait l'ignorance la plus crasse et l'imprévoyance la plus impardonnable de la part du chef, qui se basait sur une entrepris pareille, uniquement pour le plaisir de sacrifier du monde sans pouvoir en attendre aucun résultat avantageux, si ce n'est pour les ennemis.

Les journaux français, sur l'autorité d'une lettre de Madrid du 25 Juillet, disent que Vives, le capitaine-général de l'île de Cuba, a envoyé sa démission. Il se plaint de la nomination de Barradas au commandement de l'expédition contre le Mexique. Barradas avait été plusieurs fois renvoyé par lui en Europe, parcequ'il le considérait comme un homme dangereux; mais à chaque fois il revint à Cuba investi de nouveaux titres; et maintenant il le voit chargé du commandement le plus important et muni de pleins pouvoirs. Vives, dit la lettre de Madrid, craint pour le succès de l'expédition, et ne voulant pas pa fager la responsabilité de cette affaire, il demande au roi de vouloir bien lui envoyer un successeur.

EXTERIEUR.

ETATS-UNIS MEXICAINS.

Vera-Cruz, 19 Sept.

Par un courrier extraordinaire, arrivé ce matin de Mexico, nous apprenons que les Espagnols ont effectué un autre débarquement dans le port de los Angeles, dans la mer du Sud, et qu'il se sont avancés jusqu'à Pochutla, à environ vingt lieues d'Oajaca.

On ne sait pas le nombre de ces troupes, ni qui les commande; mais si l'on fait attention que cette autre redoutable division a dû sortir des Philippines (puisque si elle était venue d'Espagne nous en eussions déjà entendu parler), on ne peut que supposer qu'elle est encore plus ridicule que celle qui débarqua à Cabo-Rojos; car, à l'exception de Manille, quelles forces ces îles dépeuplées ont elles pu fournir?

Cette nouvelle division venait sans doute pour coopérer avec l'avant-garde, qui selon ce que l'on croyait en Espagne, ne ferait que débarquer et s'avancer sans obstacle jusqu'à la capitale; s'emparant de toutes les places fortes intermédiaires, qu'on lui rendrait à discrétion et avec plaisir. C'est sans doute dans cette persuasion que les nouveaux venus se sont avancés dans l'intérieur, avec autant de précipitation. C'est vraiment un triste contretemps qui arrive à ces pauvres diables! Barradas, comme les cyclopes, est enfermé dans sa caverne où il fabrique des armes; c'est à dire qu'il se fortifie, mais sans espoir de pouvoir sortir de Tampico, à moins que nos troupes ne l'en chassent;

ou qu'il n'évacue la place en capitulant; autrement il ne lui reste aucune ressource (a). Nous nous réjouissons de ce que les nouveaux venus se soient tant avancés dans l'intérieur, car alors il sera plus facile de les exterminer.

Ces efforts, à ce que nous pensons, sont inspirés à l'Espagne par quelque nécessité qui la presse (1); et dans ce cas, il faut que notre gouvernement redouble d'activité et d'énergie pour déjouer les projets de ceux qui prétendent nous reconquérir, et faire que l'Espagne renonce à ses entreprises de Don Quichotte et se persuade, une bonne fois, qu'elle ne peut plus subjuguier son ancien royaume de la Nouvelle-Espagne; de même qu'elle paraît se l'être persuadé à l'égard de la contrée appelée Terre-Ferme, depuis la déroute si complète de ses douze mille esclaves, que le barbare Morillo conduisit à la mort dans la république de Colombia.

L'état d'Oajaca, qui, en fait de patriotisme, ne le cède à aucun autre, châtiera d'une manière exemplaire, avec l'aide du gouvernement suprême, ceux qui ont envahi son riche territoire. Nous l'espérons avec confiance, bientôt ce sol précieux sera teint du sang des esclaves de l'infâme Ferdinand de Bourbon.

Nous savons que son Ex. le Vice-Président avait reçu, à son quartier général de Huamantla, l'ordre de descendre avec son armée du côté de Jalapa; mais sans doute la nouvelle que nous annonçons aura changé les projets qu'on avait, et il est probable qu'il se portera sur Tehuacan d'où il pourra, à la fois, secourir Oajaca et cet état, s'il en est besoin.

Pourvu qu'il y ait de l'énergie et de l'activité, nous n'avons rien à craindre non seulement de 8 à 10 mille Espagnols mais même de 40 à 50 mille. Il est impossible que l'opinion soit jamais prononcée d'une manière plus positive contre une cause aussi détestable; car à quelques exceptions insignifiantes près, tous les habitants de la république détestent le gouvernement espagnol.... La république mexicaine sera, personne n'en doute, le tombeau des débris de l'armée espagnole: ainsi le veut un tigre couronné, qui ne se laisse guider que par sa barbarie et son ambition démesurée. (Censor.)

(a) A la date ci-dessus on ne connaissait pas encore à Vera-Cruz la capitulation, qui avait eu lieu le 11 Septembre.

(1) Un article extrait du *Courier* de Londres, que nous publierons demain, jettera quelque lumière sur ce sujet.

(N. de P. E. de l'Abécille.)

(N. de P. E. du Censor.)

A propos d'une expédition partir de Manille, on ne lira pas sans intérêt les détails suivans, puisés dans le *Courier* de Londres, du 30 Juillet:

On a reçu des journaux de Singapour qui vont jusqu'au 13 Février; en voici des extraits:

"Nous apprenons de Manille, sous la date du 6 dernier, que cette ville se trouvait dans une grande agitation, par suite d'un complot pour en déclarer l'INDEPENDANCE, et peut-être pour renouveler les scènes de 1820, qui venait d'être découvert. On ignore si cette conspiration s'étendait bien loin, mais un certain nombre d'individus compromis avaient été arrêtés, à la date ci-dessus, et enfermés dans une étroite prison. On dit que le plan était de mettre le feu au théâtre, de tuer le Gouverneur, l'amiral ainsi que tous les autres fonctionnaires qui s'y trouvaient, et de s'emparer de tous les autres Européens ou de les massacrer. Mais ce ne sont là que des bruits vagues, sur lesquels on ne saurait compter d'une manière positive; toutefois, quelque mouvement a eu lieu: les arrestations et l'état d'activité dans lequel on a maintenu les troupes en sont des preuves irréfragables. Quelques jours avant la date de nos derniers avis, le Gouverneur apprit que l'on devait mettre le feu au faubourg dans lequel se trouvent les édifices d'Attap; en conséquence, dès qu'il fut nuit on donna l'ordre aux troupes de se tenir prêtes dans leurs casernes à sortir au premier signal. A minuit, les cloches commencent à sonner, le feu ayant éclaté près de la Douane; mais heureusement, par les prompts secours qu'on y porta, quelques maisons seules furent consumées par les flammes. Les troupes, en armes, se rendirent immédiatement sur les lieux, et on dit que l'on arrêta quelques individus portant des brandons enflammés. Il paraît que le peuple (de l'espagnol, sans doute) a beaucoup de confiance dans le Gouverneur actuel et les autres fonctionnaires qui sont à la tête des affaires; on dit que ce sont des hommes capables et pleins d'énergie, qui, selon l'expression de notre correspondant, "ne souffriront qu'on se joue d'eux." Les détails que nous donnons ici sont très vagues, mais le prochain arrivage nous apportera sans doute quelque chose de plus précis et de plus circonstancié!"

Enquise de la Revolution Mexicaine pour l'indépendance, suite.

Calderon, qui avait été rappelé du nord, où il avait réussi à rétablir la suprématie espagnole, se prépara à attaquer ce redoutable assaillant. Morélos se décida à aller à sa rencontre, dans une petite ville ouverte, Cuantla-Amilpas, à peu près à vingt lieues de la capitale. La première attaque de Calderon eut lieu le 19 Février, et fut victorieusement repoussée. Mais après s'être défendu bravement, quoique sans succès, jusqu'au 2 de Mai, pressé par la famine et les maladies, Morélos conduisit son armée en sûreté entre les batteries espagnoles, et après l'avoir dispersée, il lui ordonna de se réunir à Izucar. Dans cette affaire il ne perdit que dix-sept hommes; mais, malheureusement, de ce nombre se trouvait Don Leonardo Bravo, dont le sort excita la pitié pour lui-même, et l'admiration pour la générosité chevaleresque de son fils, le général actuel Don Nicolas

Bravo. Suivant l'usage de cette époque, Don Leonardo fut condamné à mort: son fils offrit de l'échanger contre 300 espagnols qu'il avait fait prisonniers; mais son offre fut refusé et le malheureux père souffrit à peine. Aussitôt, son fils rendit la liberté à ses captifs, "dans la crainte, dit-il, qu'il ne fût tenté d'agir de représailles contre ses ennemis."

Morélos ayant recruté ses forces, défit successivement quelques corps espagnols, occupa Tehuacan et Orizaba, et au mois de Novembre, il était en route pour Oajaca. Nous avons oublié de dire en son lieu, qu'au commencement du siège de Cuantla-Amilpas on remarqua pour la première fois le général Victoria, plus tard premier Président de la république, et alors connu sous le nom de Don José-Maria Fernandez. Plus loin nous aurons occasion de parler de lui plus au long. Morélos en arrivant devant Oajaca investit aussitôt cette ville, et son artillerie fut dirigée avec beaucoup de succès par Don Manuel Mier y Teran, l'un des hommes les plus capables parmi les officiers Créoles, quoique l'envie et la jalousie aient conspiré jusqu'ici pour le tenir dans l'ombre. La prise de la ville, qui fut suivie de celle d'Acapulco, facilita la formation d'un Congrès national, ce qui avait toujours été l'objet des vœux du chef révolutionnaire. Cette assemblée, qui se composait des membres de la Junte de Zitacuaro, des députés élus à Oajaca, et des individus choisis par eux pour représenter les autres provinces, ouvrit sa session le 13 Septembre 1813, dans la ville de Chilpancingo, nom par lequel elle fut désignée. Deux mois après la première réunion, l'indépendance absolue du Mexique fut formellement déclarée.

Pendant que le chef était ainsi occupé, ses lieutenants, Bravo et Matamoros, travaillaient avec activité aux intérêts de la cause dans les provinces de l'est; mais le premier ayant été forcé de quitter Vera Cruz, rejoignit Morélos à Oajaca. Matamoros, dont les progrès avaient été marqués par les plus brillans succès fut aussi forcé, à la fin de rejoindre son chef qui concentra ses forces à Chilpancingo, afin de se porter sur Valladolid, d'où il pourrait communiquer plus facilement avec les insurgés de l'intérieur et du Sud: parmi ceux-ci, Guerrero (le président actuel) s'était déjà distingué à cette époque. L'expédition de Valladolid fut des plus fatales; car Iturbide, plus tard le libérateur de son pays, y était stationné, et après une bataille sévère il défit complètement l'armée insurgente. Morélos se retira sur Peruaran, où il fut encore battu. Matamoros fut pris et fusillé. Après cela, le système sanglant des représailles fut inexorablement suivi des deux côtés, et ce fut le commencement d'une longue série de malheurs pour la cause républicaine. Un autre Bravo, et Galana périrent par les mains du bourreau; le congrès fut dispersé; mais, incapable de se décourager, il se réunit de nouveau dans les forêts d'Atlixco, et sanctionna la Constitution connue sous le nom de cette retraite. Iturbide, par son activité, surprit ce corps et le détruisit presque entièrement.

Morélos, en cherchant à opérer sa jonction avec Teran et Guerrero, ses forces étant réduites à 500 hommes, fut surpris par Manuel Concha officier espagnol d'une grande activité, et après avoir vainement cherché la mort dans les rangs ennemis il fut fait prisonnier. Il fut traité brutalement par la soldatesque, mais Concha eut pour lui tous les égards que l'on doit à un brave dans l'adversité. On le conduisit à San Augustin de las Cuevas, où il fut examiné par le conseiller (oidor) Batailer, qui depuis long-tems s'était rendu odieux aux Créoles, en déclarant que, "Tant qu'il y aurait dans la Nouvelle-Espagne une "mule de la Manche ou un savetier de la "Castille, aucun Créole ne pourrait s'estimer digne de la gouverner." Avec un tel magistrat on faisait peu de cérémonies; Morélos fut fusillé le 22 Décembre 1815. Sa mort, comme sa vie, se distingua par une fermeté pleine de dignité. En mourant, il adressa au créateur cette prière courte mais touchante: "Señor, si he obrado bien, tu lo sabes; y si mal, yo me acuso a tu infinita misericordia." (Signeur, si j'ai bien fait, tu le sais; si j'ai mal fait, j'espère en ton infinie miséricorde.)

Morélos avait prévu que la formation d'un congrès, en créant un centre d'union, assurerait la bonne intelligence et l'accord parmi les insurgés, dispersés dans les contrées les plus éloignées. Il avait raison, si le congrès avait pu maintenir son autorité.

(La suite à un prochain No)

FEUILLETON.

Un ami nous écrit sous la date de Philadelphie, 22 Sept.

M. Davis vient d'engager une troupe de danseurs, qui se compose de deux hommes, trois femmes et une petite fille de cinq ans, qui danse comme un ange. Voici les noms de ces personnes: Messrs. Banoni et Felman, Mesdames Ravenot et Virginie. Cette dernière est la petite dont j'ai parlé. M. Felman est un danseur comique. Je vous félicite d'avance, messieurs les Louisianais, des plaisirs que vous procureront ces aimables disciples de Terpsichore; ils sont vivement regrettés à New-York, où ils étaient engagés. La troupe française ne fait pas de chose ici; il est probable qu'elle ira à Baltimore: le public est loin d'être aussi enthousiaste que l'année passée.

On assure qu'il y a un grand nombre de tailleurs occupés à changer les paremens et les collets des 5000 uniformes espagnols que Barradas avait apportés à Tampico pour habiller ceux des *insidiosos* qui seraient revenus de leur erreur.—Les misérables

ils n'en ont pas voulu. Santa-Anna va s'en servir maintenant pour ses troupes.

—Il paraît aussi que cette brute de Santa Anna ne veut pas non plus de l'uniforme espagnol.—On lui en avait cependant préparé un bien joli!

—On dit que les officiers espagnols donnaient un double à tous les prisonniers mexicains qui refusaient de servir la cause du Roi—C'était sans doute pour leur prouver que Ferdinand réponds par des bienfaits à leur ingratitude. Mais comme Barradas s'appergut que les caisses de doublons se vidaient, et que celles des uniformes étaient toujours pleines, il donna contre-ordre.

—Un navire de Bordeaux, arrivé à Pensacole, par la voie de la Havane, annonce que le départ de l'expédition du Ferrol contre le Mexique était retardé par l'absence des vaisseaux de guerre, qui étaient partis pour Naples, afin d'arriver en Espagne la bienheureuse future de l'adoré Ferdinand. Nous connaissons certain général qui ne serait pas aux noces s'il était en Espagne.

Deux bien singuliers duels viennent d'avoir lieu en France. Le premier à Dijon, entre un officier et un bourgeois; le sort échut au bourgeois, qui tira le premier et manqua son adversaire; celui-ci, qui était l'agresseur, tira en l'air, et la balle fut frappée l'épouse du bourgeois, qui, au bruit, s'était mise à la fenêtre de sa maison, qui donnait sur le rempart où le duel avait lieu.

Le second s'est passé dans un village peu éloigné de Grenoble; en voici l'origine. Deux officiers mangèrent dans une auberge à la même table qu'un ecclésiastique qui faisait maigre; ces messieurs, voulant le forcer à faire gras, lui portèrent à la bouche une fourchette avec de la viande, et le brutalisèrent même; celui-ci demanda raison d'une pareille conduite, ce qui fut accordé sur-le-champ; on se battit à l'épée et l'un des officiers fut grièvement blessé; l'autre voulut prendre sa place et fut tué. L'ecclésiastique se rendit aussitôt chez son évêque et lui conta l'affaire; le prélat l'envoya dans un séminaire, et lui enjoignit d'y rester jusqu'à nouvel ordre.

Marine.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Arrivés hier.

Bateau à vapeur Missouri et sa barge, capit. Culver, de St. Louis; chargement, 1451 barils grainés à Thompson et Grant, 1000 à White, Jaudon & Co. 392 à E. Lane & Co. 2 bis 3 boucs à Maurin et O'Dubhig, 3 bis tabac à J. W. Breed-1 ve, et autres. Plus, 3 chaînes à la remorque avec 150 chevaux et 200 moutons—15 pas.

Bateau à vapeur Florida, Laurent, du Bayou Sarah, avec 102 balles coton à N. Cox, 40 balles foin à Menoit et Blanchard, 14 bis melasse à Planché et Coucelle, 6 balles coton à Lee, Williams et Lee—6 passagers.

Bateau à vapeur St. Louis, Price, de St. Louis avec un chargement de plomb et de produits à Thompson et Grant; J. G. Stevenson; J. W. Braedford; Tupper et Brett; J. O. Gilvie et Co.; W. Alderson, Deblanc et Lavilleboure; 21 capitaine et ont propriétaire à bord—6 passagers.

Bateau à vapeur Walk in the Water, Walker, en 10 jours de St. Louis, avec 5000 bis de fret et divers consignataires.

Entrés hier.

Navire paquebot Azelia, Stoddard, de New-York; à G. E. Russell et Barstow, avec un chargement complet.

Brick Franklin, Jordan, de la Havane, sur lest. Coal. Voluntary, Saba, en 51 jours de Tampico, avec un chargement assorti à orlé—23 p.

G. E. Rights of Man, Roberts, en 11 jours de Campeche, avec 30 tonneaux bis de campêche, 7 tortues à Kohn et Bondier; 5000 à S. Cucullu, divers articles à P. Rivas—10 passagers.

MEMORANDA.

Brick Syren, Fernaud, pour ce port, est parti de Bordeaux le 6 Aout, navire Milton, Webb, devait partir le 15, brick Waltham, do le 12.

Navire français l'Indépendant, pour ce port, est parti de Marseille le 3 Aout. Navire Coriolanus, Jones, et Golconda, Janvier, y sont arrivés le 4.

AVIS est donné aux Membres de la Congrégation Israélite de la Nouvelle-Orléans, que le 18 Octobre courant à 4 heures de l'après midi une Assemblée aura lieu chez A. Daniel Esqr. rue de Chartres, No. 17, pour élire les Marguilliers de ladite Congrégation pour l'année prochaine.

Par ordre du Président, AARON SOLOMON, Secrétaire pro-tem.

13 Oct—3

CHANGEMENT DE DOMICILE.

Le soussigné informe le public et ses amis qu'il a transporté son magasin rue Toulouse, la porte après la pharmacie de M. Blanchet, et qu'il continuera de tenir un assortiment de chapeaux et de souliers, etc. à des prix modérés. J. BRUNET.

13 Oct—2f

AVIS.—Il y a une quinzaine de jours qu'une montre en argent a été offerte en vente au soussigné, par un nègre esclave, et le soussigné lui ayant dit de lui apporter un ordre de son maître, ledit esclave n'est plus reparu; avis est donné par le présent à celui à qui elle peut appartenir, de venir la réclamer en payant les frais de cet avis. 13 oct—3 W. St. LEGER.

VENTE PAR LE MARSHAL.

S. Philips vs. Kin h. de c. l. EN vertu d'un writ de fieri facias, à moi adressé par l'hon. G. Préal, juge conseiller, j'exposerai en vente, au Principal, Jeudi 22 court, à 4 heures, deux Armoires, 12 Chaises, 1 table, saisis dans l'affaire ci-dessus. L. DAUNOY—Marshal.

13 oct.

VENTE PAR LE MARSHAL.

Townley et Prieur vs. Jean Maignain, EN vertu d'un writ de fieri facias, à moi adressé par l'hon. G. Préal, juge conseiller de la Cour de Cité, j'exposerai en vente, Jeudi 22 du courant, à 5 heures, dans le terrain à l'encoignure des rues de la Levée et Esplanade. 200 barils Charbon de terre; saisis dans l'affaire ci-dessus. L. DAUNOY—Marshal.

13 oct.